

Intervention pour une association de travailleurs sociaux parisiens

DETTES : des êtres et des avoirs

Mardi 27 mai 2014

Présentation

Nous sommes parfois tenté de « réduire » la question de l'endettement à une problématique de gestion financière. Or dans certaines situations, la question de l'endettement voire du surendettement renvoie à des liens extrêmement complexes, souvent enchevêtrés dans les générations antérieures où dettes et dons se répondent.

La revendication financière, le sentiment que ce qui est accordé était un dû, parasite parfois le lien entre le travailleur social et le public en demande.

Comment comprendre cette position au regard des résonances avec les manques et les demandes de « réparations » qui prennent source au coeur de la famille ?

François BALTA est médecin psychiatre et formateur à l'Approche Systémique. Nous lui avons demandé de nous éclairer sur la question du don dont il envisage la circulation comme un « cycle de don ».

Ainsi, l'inscription dans la relation d'une génération à l'autre passe par le principe suivant : donner/recevoir/donner à son tour.

En effet, ce cycle repose sur un besoin fondamental : **nous avons tous besoin de recevoir pour vivre.**

Mais la mécanique du don est fragile. Ainsi, un don excessif peut écraser son destinataire et casser la relation. Des dons multiples peuvent interdire toute réciprocité et construire une relation de dépendance dévalorisante pour le donataire.

Un des lieux d'exercice de cet échange est bien entendu le couple ; l'argent revêt une importance majeure dans les heurts et malheurs de la vie de chaque couple. Il s'agira d'accéder à la signification que prend sa circulation entre les partenaires.

Schéma de l'intervention

Le texte suivant n'est que le squelette de l'intervention, son plan général.

Hommage à Georg Simmel

« Philosophie de l'argent » publié en 1900, est une œuvre majeure, très en avance sur son temps, profondément systémique avant l'heure, malheureusement inconnue de la plupart des thérapeutes familiaux, et sous-estimée, de mon point de vue, même parmi les économistes qui pourtant le cite régulièrement.

L'argent, créateur d'une « sentiment de liberté » par la substitution d'une interdépendance généralisée et anonyme à une dépendance de proximité.

L'argent : de moyen absolu à but absolu et la logique des chaînes téléologiques...

Le don et ses malentendus

Réduit à un acte et son contenu, le don est la source de tous les malentendus. Il doit être vu comme le décrivait M. MAUSS comme un « fait social total », compris aussi dans la totalité de son processus : donner, recevoir, donner à son tour plutôt

que « rendre » comme le décrit MAUSS qui s'intéressait à des circuits fermés d'échanges entre tribus mélanésiennes.

Nous avons vu, avec Simmel, que l'argent permet justement d'anonymiser les relations. Le don, à l'inverse, vise à les « humaniser », à leur donner un visage (même dans le cas du don anonyme). Il est donc stupide de confondre « gratuité » du don avec indifférence relationnelle (= absence de « bénéfices »), et « spontanéité » avec absence de règles culturellement définies. Ces deux caractéristiques sont des éléments subjectifs co-construits par donateur et donataire.

Le don n'est pas la seule manière d'échanger. C'est même une manière très particulière, qui suppose un désir de relation interpersonnelle saturée d'affectivité.

Il a bien sûr une utilité, mais pas au sens utilitariste ordinaire, celui d'un moyen au service d'une fin immédiate et égoïste. Plutôt au sens originel des théories utilitaristes définissant l'utile comme « *tendance de quelque chose à engendrer bien-être, avantages, joie, biens ou bonheur* » pour « *toutes les parties affectées par l'action* ». (Wikipédia – article « utilitarisme »).

En tant que fait social, le don est nécessairement une construction, c'est-à-dire quelque chose qui nécessite une co-participation de ceux qui échangent. La gratuité est davantage l'affaire du donateur, la spontanéité celle du donataire.

- la gratuité, le désintéressement
- la spontanéité

Mais ce n'est pas la seule lecture possible des échanges. Tout n'est pas don.

Les trois contextes de l'échange : une lecture de la complexité (inspirée de François PERROUX et de Jacques T. GODBOUT)

Arrêtons-nous un instant sur le fait que la vie n'est possible que grâce et par des échanges permanents – de matières, d'énergies, d'informations. Il faut alors penser l'être humain comme résultant de ce processus incessant d'échange(s), d'où il émerge avec une autonomie nécessairement relative et à durées variables selon les choses échangées. D'où l'importance fondamentale d'une compréhension approfondie de ces processus d'échange et de leurs logiques sous-jacentes. Nous insisterons ici en particulier sur des *logiques de dette* radicalement différentes selon la lecture vécue.

DON, DÛ, DONNANT-DONNANT

Le DONNANT-DONNANT, créateur d'agents économiques
Troc et marché... l'argent et ses possibilités de sentiment de liberté
(interdépendance élargie versus dépendance personnalisée)

Le DÛ, créateur de citoyens solidaires
Redistribution en fonction de droits, obligations en fonction de lois

Le DON créateur de sujets humains

« gratuité » et « spontanéité », deux sources de malentendus...

Les différentes logiques de la dette dans ces contextes relationnels

La dette négative du Donnant-Donnant : perte de liberté compensée par le développement par l'investissement. Dette contre espérance de profit.

La dette collective, « invisible » et implacable du Dû : inapparente jusqu'à ce que... la dépendance des Etats vis-à-vis des marchés... et vice et versa

La dette positive du Don : l'envie de « donner à son tour »

La co-présence de ces trois logiques et leur lecture (influencée par le contexte, mais toujours marge de manœuvre dans l'interprétation)

En pratique

Dans une relation, les demandeurs d'aide, comme les partenaires d'un couple ou d'une famille, peuvent se situer dans une de ces trois logiques :

- donnant/donnant : achat d'une prestation (ceci contre cela)
- dû : en fonction de besoins ou d'une promesse, revendication d'un droit, réparation d'une injustice subie)
- don : attente d'amour, de reconnaissance, d'affection

Le problème de l'estime de soi : seule réparation possible : transformer ce qui est apporté en don, c'est-à-dire en quelque chose que l'on apprécie (pour une raison ou pour une autre). Ce n'est pas en donnant qu'on requalifie quelqu'un, c'est en acceptant de recevoir de lui/elle.

© François BALTA – mai 2014